

Au théâtre de Paris

« La revue des
Ballets de Paris »
consacre une
grande artiste
ZIZI JEANMAIRE

« L A Revue des Ballets de Paris », que Roland Petit vient de présenter au Théâtre de Paris, fera date dans la saison. Elle nous rend la danseuse Zizi Jeanmaire, qui fait sa rentrée parisienne après ses triomphes américains.

Paris gardait le souvenir d'une excellente danseuse qui semblait douée pour l'opérette ou pour la comédie. Et voilà que nous retrouvons, avec Zizi, une artiste complète : belle et bonne danseuse, spirituelle et drôleuse incomparable, chantant de la façon goulueuse des tils parisiens, expressive et tragédienne. Ses possibilités, grâce à sa sûreté d'elle-même, à son sens du théâtre et à sa présence qui crève la rampe, semblent quasiment illimitées. Et c'est bien elle qui était faite pour conduire au succès le nouveau spectacle de son mari Roland Petit : un spectacle à vrai dire assez difficile à définir, ni tout à fait une revue, ni une opérette, ni une soirée de ballets. La chanson pour sa forme moderne se mêle à la danse proche du music-hall sur un fond musical de qualité dû à des compositeurs tels que Michel Legrand, Marius Constant, Léo Ferré, Claude Beuclaire, Tom Keneigh ont fait merveille pour les décors.

Mais Roland Petit a voulu aussi se souvenir qu'il est le chorégraphe du « Loup » et qu'il peut parler un langage dramatique. Son ballet « La Peur », où nous trouvons Zizi tragédienne, part sur une idée intéressante et se présente comme un grand pas de deux entre Roland Petit et Zizi Jeanmaire, revêtus pour quelques instants les véritables danseurs qu'ils sont.

La grosse erreur de ce spectacle est le feuilleton lyrique de Léo Ferré, « La Nuit », sorte d'histoire philosophico-anarchique, beaucoup trop long et assévé une fois encore par la présence de Jeanmaire qui s'y farde de multiples visages.

Le ballet final, sur un texte de France de fantaisie, vu par Jean-Pierre Grédy et Raymond Queneau, ne manque pas de piquant ni d'imagination. Il nous divertit franchement, comme le firent auparavant « L'Accroche-cœur » et « La Chanson du loup ». où Zizi est esquivée en costume 1925 et Serge Ferrauti parlait en vrai « dur ».

En somme si nous trouvons encore des défauts dans ce spectacle, il comporte suffisamment d'idées et de trouvailles pour que le prochain « show » inspiré de la même formule soit une réussite plus totale, surtout avec la finalité et la présence de Jeanmaire dans son épanouissement.

Nicolas MIRSCHE.

France - Soir du 2 octobre 1956